

RIMBAUD & DAUDET

[.....]

“NICOLAÏ : “Nous étions en attendant Nicolas en train d’écouter la causerie de Sévèrimus à propos du Poor Arthur et de ses emprunts volontaires à Daudet, dans un café, à l’angle de La Samaritaine et du Pont-Neuf adorés, dans ces temps où l’on redoute la douleur de l’orage sur les bois œuvrés (ceux-là mêmes où le premier imbécile gueule dans la forêt, alors qu’une immense vapeur s’élève et arrose la surface des Temps : “Alors, Éole, gros sac !” et puis aussitôt ensuite avachi dans le fondement de sa voiture: “Tiens ! pour le vent ! Tiens ! pour le soleil !”) autant qu’on déverse ensuite le petit jour du rabbin de l’Ancien Testament caché derrière la porte des chiottes !

(Le “Café de l’Univers” et devenu l’Univers Rimbaud. Chaque phrase de lui est prise sur un méridien, dont la possibilité infinie des sources jaillit. Barque devant le Moulin, rivalité du Collège et de l’Institut, mouche latine bombinante et sacrée. Café plein d’Écho. Saint-Sépulcre. On y boit du moka d’Éthiopie ; noir comme le Diable et velouté comme un Ange ; on ignore les mélanges crémeux comme la robe des capucins.)

NYCÉPHORE : “Maintenir l’énigme contenue, concentrée, terrible, du dehors-dedans, voilà le grand mérite de La Samaritaine ! Du mélange de l’éclairage artificiel et de la lumière naturelle, du néon coulant ses sirops sous la pluie, de la mousson catastrophique des stigmates illuminés, que sont ces traits d’éclair à deux ou trois fractures successives.

Prendre et induire la foudre, la canaliser, capter cette puissance de l’éclair, de l’angoisse du *petit jour* adolescent, l’incertitude du cauchemar et de la veille ; réussir dans le travail colossal d’une formidable forme, un creuset géant, d’un moule divin, à réunir tout ça !

Et à présent, le jour baisse atrocement dans toute la ville où tombe un brouillard noir, une pluie de suie fine ; en dix minutes, la nuit est là, charbonneuse des débuts de l’Industrie, *jamais profondément dite*, sinon par Rimbaud. Puis vient le déluge fracassant équinoxial, incoercible !

UN CHANTEUR (la table à côté) : « — Je vais vers la Lessive ; Elle a pas de rien jusqu’aux genoux ! »

*

« — Vous vouliez qu’on sorte d’ici, dit Sévèrimus *l’Homme-Pie* à Nicolas à présent installé à sa table du “Café de l’Univers”, face au Pont des Mariages Secrets du Square du Vert Galant ! Regardez l’horrible crachin froid : on se croirait tout à coup en Hiver !

— L’Univers a tourné !

— D’ici qu’on traverse pour que vous achetiez vos pigments et du noir vignette, cela vous fera comme un trou gelé sur le crâne, et vous serez ensuite bon pour une horrible migraine jusqu’au soir, ou, comme dit Lawrence, “un craquèlement de tout l’être sous la tension des vagues douloureuses roulant de la colonne au cerveau jusqu’au moment où l’aube blanchit les fentes du hangar.”

Il en profita pour me déballer sa théorie des correspondances intertextuelles (il avait étudié chez Kristeva, à Jussieu : vent froid et angines phonématiques !) et des emprunts éventuels de Rimbaud chez Daudet, dans *Le Petit Chose*, pour les *Intimités d’un Séminariste*.

« — Ne croyez pas que j’invente ! 1858 : *Les Amoureuses*, 1871 : *Mes Petites Amoureuses*. On ne peut que sur-sauter aux multiples détails parodiques de Daudet lisibles dans l’Oeuvre d’Arthur, outre ses souvenirs du Saint-

Sépulcre (alors qu'une claque de vent soudaine rabattait la toile de l'auvent sur les carreaux du vitrage, faisant disparaître d'un coup les cloques d'eau qui s'y étaient lentement formées). Je préfère revenir à Roche comme vous revenez au Quartier. Ils ont tous brodé : Petitfils, Little, etc... ses exégètes fous à Rabord, dans le réseau de son intertexte, que ce soit à propos de Daudet ou de Nerval. En tout cas, il avait bien offert "Le Petit Chose" à Delahaye ; je me suis donc pas trompé quant à l'influence du salon de Pierrotte sur les "Intimités d'un Séminariste".

C'est en 1868, que paraît *Le Petit Chose* avec un succès de librairie bien plus important que la plupart des poètes lus à cette époque par Rimbaud, tels que ceux du caisson de nef qu'il se fait, dont des planches viennent de Glatigny, de Banville, etc... plus ou moins courtes, puis courbées et rendues imperméables (cela paraît presque impossible à discerner, *quelqu'un*, dans un siècle, à partir de toute cette pâte d'intertexte !) 1868, soit deux années avant la composition des "Intimités d'un Séminariste", ce qui est beaucoup, pour assimiler, pour un tel *accélérateur biographique*.

La rose rouge et les yeux noirs de Camille Pierrotte renvoient aux yeux gris et les bandeaux plats de la "Vierge au Bol", Thimotina Labinette. La fameuse séance ridicule des *Intimités*... dans les salons de Labinette répond à la lecture de *La Comédie Pastorale* dans celui de Pierrotte lui-même avant qu'il ne fournoie sur la terre dont il est né. Jusqu'à la table de jeu et ses joueurs, qui se font écho de part et d'autre ! La dame de bon mérite ("Veuve Tribou", où l'on entend "triple hibou" !) ayant pour reflet la sacristaine, également composée, avec son "sourire affreux" et "ses deux dents noires, jaunes, comme la faïence d'un vieux poêle", de la matière du vieux père Lalouette de Daudet, "l'horrible vieux à tête d'oiseau" "qui grignote son sucre d'un air féroce" avec "de petites dents de souris".»

Il n'est qu'à voir jusqu'à ces deux répliques de part et d'autre, si bien nommées. Chez Daudet :

« — Excusez-moi pour ce soir, mademoiselle, je n'ai pas apporté ma lyre.

— N'oubliez pas de l'apporter la prochaine fois", me dit le bon Pierrotte... »

et chez Rimbaud :

« — Oh ! Madame, je n'ai apporté ni ma lyre ni ma cithare ; mais...

— Oh ! votre cithare ! vous l'apporterez un autre jour... »

La profession du père Pierrotte, sériciculteur, nous emporte sur deux lignes : d'un côté vers le papillon de *La Comédie Pastorale*, de l'autre vers le "zéphyr (qui) lève son aile (...) Quand il court où la fleur l'appelle", qui est évidemment bien aussi le papillon, et fut auparavant la chenille ! dans "sa retraite de coton (...) son nid de soie et de laine" cher à notre séminariste. Ailleurs, les brouillons d'Aurélia évoquent les frémissements cristallins de certaines *Illuminations*, et vous aurez connu le même sursaut, en lisant chez Daudet : "madame ?", puis six lignes plus loin : "un énorme oiseau à huppe jaune vint, avec un grand bruit d'ailes, s'abattre...", de n'avoir pu que songer à *Bottom* : "La réalité étant trop épineuse pour mon grand caractère, - je me trouvai néanmoins chez Madame, en gros oiseau gris bleu s'essorant vers les moulures du plafond et traînant l'aile dans les ombres de la soirée." Or c'est bien vrai que si le Petit Chose se retrouve chez Irma Borel, c'est précisément *par manque de caractère*, pour fuir toute réalité adulte de cent trente ans, ce que sa "mère Jacques" ne cesse de lui redire et que son père lui avait prédit, lui qu'Irma et ses amis artistes ratés ("les ombres de la soirée") ne cessent de louer sur sa "tête à caractère" ("Ils cherchent si vous avez (...) du caractère") ; et c'est bientôt piteusement, "en traînant l'aile", qu'il s'y enchaînera, "au pied du baldaquin". Retour à *Bottom* : "Je fus, au pied du baldaquin supportant ses bijoux adorés et ses chefs d'oeuvre physiques, un gros ours aux gencives violettes et au poil chenu de chagrin, les yeux aux cristaux et aux argents des consoles."»

*

NICOLAÏ : "Tout le temps de l'envolée de *l'Homme-Pie*, on avait entr'aperçu le prêtre, par les vitres bueuses, s'affairer autour des enfants du Cortège, dehors, vers l'échappée du Pont sur la Place Dauphine, et les carillons avaient persisté. Je *savais* la façon de faire les cloches, et comment le fabricant, à l'inverse du sonneur qui la chevauche, se laisse enfermer sous sa robe (comme un amant nain à l'époque des robes à cerceaux sous celle des Infantes, progressant de concert à petits pas et tendres coups de langue) pour *y enlever de la matière*, peu à peu, jusqu'à obtenir *la note désirée*. Je *savais* aussi la vache devenant folle à cause d'un berger insouciant qui s'est trompé de cloche et le lui a pas donné la note de son troupeau."

*

« — Voilà ! »

Il s'adossa un moment à sa chaise, puis reprit :

« — Et toujours à propos de ce petit segment sonore “corailleur napolitain” (“*corailleur napolitain*”, pour le son, de qui est-ce ?), je crois pouvoir dire... » Un hélicoptère qui passe à ce moment-là, extrêmement bruyant couvre la suite ; Nicolas se penche pour distinguer le résultat de ses recherches, mais il demeure à la fois invisible et inaudible sous le feutre orange.

« — A sept bonnes, enfant sans yeux ! » s'exclama quelqu'un au comptoir. Je crois bien que c'était Coffin.

« — Remarquez aussi comme *Intimités d'un Séminariste* est souligné de Rimbaud dans ce passage où il agraphe le paysage peint ridicule avec “un petit ruisseau semblable à un crachat.(...) La poésie est bien préférable !...” C'est bien là ce qu'il déclarait à Germain Nouveau de toute peinture.

Ne croyez pas que j'invente, ou du moins pas pire que tous les rats de bibliothèque de mon acabit ! (Du reste, “l'homme au regard de hibou” est aussi celui qui rit sans raison dans la bibliothèque gothique de Gatsby, transportée pièce à pièce depuis le Merton Collège d'Oxford).

Plus loin, écoutons la fin de *Bottom* : “Au matin, -aube de juin batailleuse, - je courus aux champs, âne, claironnant et brandissant mon grief, jusqu'à ce que que les Sabines de la banlieue vinrent se jeter à mon poitrail.” Voilà qui peut évoquer à la fois le cadre d'entrée du boudoir d'Irma, sa philosophie : “par l'épaisseur des tentures - des cris rauques, des sanglots, des imprécations, des rires convulsifs.”, jusqu'à ce même âne de Daniel qui claironne, au lieu de Jacques qui l'est moins. Mais surtout à ces “Sabines de la banlieue” que sont les mauvaises comédiennes, « Les femmes de vieilles prétentions, fanées, fardées, maniérées, sentencieuses. », des théâtres des “boulevards extérieurs” où ils se produisent, “aux jours de misère et de honte que Daniel Eyssette a vécus à côté de cette femme, comédien dans la banlieue de Paris.”

Si notre petit zéro, rejeton lointain des Géants de 120 ans, n'est pas pris par La Borel pour lui servir de “gros ours aux gencives violettes”, en tout cas il illustre son “poil chenu de chagrin” : “Le plus souvent, je posais chez elle, et, pour lui plaire, je devais garder tout le jour mes oripeaux sur les épaules et figurer dans son salon, à côté du kakatoès. Nous avons passé bien des heures ainsi, moi en Turc, fumant de longues pipes dans un coin de sa chaise longue, elle à l'autre bout de sa chaise, déclamant avec ses boules élastiques dans la bouche, et s'interrompant de temps à autre pour me dire : “Quelle tête à caractère vous avez (...) !””

Les “bijoux adorés”, ce sont ceux qui sont permis en même temps que toutes les toilettes (plus tard destinées aux planches de la banlieue) par “un Monsieur de huit à dix” ; les “chefs d'oeuvre physiques” sont, soit Irma elle-même (“Seule, dans un riche boudoir capitonné de soie mauve et tout ruisselant de lumière, Irma Borel marchait à grand pas en déclamant. Un large peignoir bleu de ciel, couvert de guipures, flottait autour d'elle comme une nuée. Une des manches du peignoir, relevée jusqu'à l'épaule, laissait voir un bras de neige d'une incomparable pureté, brandissant en guise de poignard, un coupe-papier de nacre.”), soit ce qu'elle produit : “Elle sait tout, elle connaît tout. Elle a fait des sonates, elle a fait des tableaux. Il y a sur la cheminée une jolie Colombine (“que l'on pine”, dit Rimbaud) en terre cuite qui est son oeuvre. Depuis trois mois, elle joue la tragédie, et elle la joue mieux que la fameuse Rachel.” Rachel, c'est-à-dire la sœur de La Grosse, vous voyez, comme Fernande. »

NICOLAS : “(Je ne me souviens plus de tout ce qu'il fallait emprunter et enjamber pour se rejoindre ! Je me souviens de souvenirs en larmes.) La Grosse, à Paris, tout le monde croyait qu'elle était de Marseille ; ils étaient incapables de faire la différence d'accent !

« — Voilà ! »

Sur ce, après un nouvel écart, et avoir baissé la tête d'un seul coup, vivement, il se dirige tout droit vers le

comptoir où un buffet général est à présent servi, et saisit un verre d'un breuvage aussi noir que son costume, sans même avoir dit au revoir ni adieu à Nicolas ni Nicolaï. C'était bien là à la fois Viot et le funériste, et le sinistre personnage oculaire d'Hoffmann (*ne tarderait pas à passer l'infâme Coppola, avec ses sacs pleins d'yeux arrachés et saint-guignolant ("L'Amour, la Lie : /On les lit ensemble !"), ou bien trainant son trône, et rampant dans l'ornière du jacquet ou d'autres jeux, Robert le Diable : "Avec nos adfaires, au bas de la connine !"*)

NICOLAS : "Se superposent à présent les deux vues : celle de la chambre de Rimbaud vers la rue Monsieur-le-Prince (son travail jusqu'au *petit jour*), avec celle de Saint-Germain, à l'angle de la rue Bonaparte." "

[.....]

*

De la confiture aux cochons

Il est question dans ce texte de façon anecdotique de l'influence du Petit Chose de Daudet sur Les Intimités d'un Séminariste. Je dis "anecdotique", parce que je ne suis pas du tout spécialiste en la matière et parce que je suppose que cela a dû être évoqué des milliers de fois par les diverses sociétés Rimbaldiennes, (même si je ne l'ai pas vu personnellement traité dans les différentes revues issues de Charleville). J'ai poussé cela à la parodie bien sûr, car il s'agit de montrer qu'à un certain degré d'excitation, de la même façon qu'il y a peu d'inhibitions qui tiennent, il y a peu de choses qui ne deviennent intertexte. Il y a donc des glissements à partir de Vigny, de Nerval, etc. C'est un élément de fiction.

En tout cas tous les responsables contactés parmi les rats de bibliothèques qui se vautrent sur Rimbaud ne m'ont pas répondu à ce jour. Pas plus du reste que le responsable du Musée Rimbaud pour lequel nous avons gaspillé l'envoi d'un exemplaire de la parution DAO, qui eut mieux satisfait une pute.

Une autre citation d'un tout autre texte :

"NICOLAÏ : "Je me souviens de la visite chez un cancrelas de cette espèce, un toubib onctueux dont j'ai oublié le nom derrière les Champs-Élysées. Cette fumure luxueuse décoré d'une pouffe notable passait son temps en congrès internationaux mais s'étourdissait délicieusement d'avoir les inédits d'un anarchiste (qui avait toute sa vie refusé d'encaisser les chèques que lui donnait l'institution) ou de publier de façon ronéotée en édition très limitée (*"et presque impossible à se procurer, hi ! hi ! hi !"*) des "nouvelles" sur Lautréamont. Il y a toujours eu de tout temps une canaille luxueuse comme tel ministre ou le Suisse Rabot, cette moule immonde mangeuse d'huîtres, cette lavette intégrale, ce prodrome d'un cancer de l'anus, qui se fixent en parasite sur les plus révoltés et sur les plus pauvres pour en faire leurs choux gras. Vous qui avez encore du sperme de Rimbaud, crachez-le dans leur tasse. Et crevez-leur la panse pour qu'ils deviennent enfin Rimbaldiens !"

O. N. Printemps 1992

P. S. de 2004. Le texte de 1989 donné en préambule a été repris dans *Quartiers de ON !* Relisons dans un autre genre le journal de Gombrowickz quand il décrit la visite de Le Clezio !